

Festival LA GRANDE DELTHEILLERIE  
Villar-en-Val (11220) – Samedi 6 août 2011

Impromptu « Le Rictus de Joseph »  
par le Théâtre de l'Hyménée – avec Antoine Chapelot et Philippe Delzers.

[www.theatredelhymenee.com](http://www.theatredelhymenee.com)  
06 88 15 61 99

Un impromptu pour donner à entendre et partager l'écriture libre de deux auteurs : Jehan-Rictus (1867-1933) poète parisien et Joseph Delteil (1894-1978) poète du monde. Car la liberté de penser, la liberté de l'écriture, ont engagé les deux poètes en littérature, chacun à leur époque.

Jehan-Rictus a banni l'alexandrin de mise pour transcrire en octo-syllabes le parler des gens de la rue, leur gouaille chaleureuse, colorée, argotique, parisienne, et ainsi leur donner la parole pour qu'on les écoute enfin, eux, les exclus et laissés-pour-compte : raconter leur vie, leur quotidien, leur misère bien sûr – surtout une misère d'amour et d'affection – mais aussi leurs rêves et leurs espoirs. L'amour envers cette pauvre population a guidé l'écriture de Jehan-Rictus.

L'amour de la vie a guidé celle de Delteil. Raconter, écrire, l'histoire, la grande et la petite ensemble, pour, à chaque fois, faire retentir cet hymne à la vie, à l'amour, à la nature, à l'âme.

Ecrire avec ses tripes, son coeur et son âme plutôt qu'avec son intellect. Briser les codes de la littérature bienséante, inventer et partager, s'en aller par de nouveaux chemins, emmener les amis avec soi.

Voilà comment écrivaient Jehan-Rictus et Joseph Delteil, chacun à leur façon.

Comme disait l'un, Joseph : « je suis entré dans le langage à la hache comme un bûcheron ».

En mêlant les deux paroles, par des extraits de différents textes, ponctués par les notes de l'accordéon ami, j'ai voulu donner à entendre ces correspondances littéraires et humanistes.

« J'ai 100 000 ans, je suis né ce matin... »

à propos du Travail :

« L'homme est pas fait pour la misère  
Et contrarier ses beaux désirs,  
Ni pour qu'ses frangins l'forc'nt à faire  
Des cravails noirs et sans plaisir.  
Car y s'enferm' dans des usines  
Des quarante et des cinquante ans,  
Dans des bureaux, des officines,  
Alors qu'les cieux sont miroitants. » - J-Rictus, *Le printemps – Prière*.

« Pendant des millions d'années, l'homme n'a pas plus travaillé que le condor, la gazelle ou le rhinocéros. C'était le paradis terrestre. Je n'ai jamais travaillé, sauf à contrecoeur ; les travaux forcés. Mais travailler pour faire fortune, pour l'industrialisation de la patrie, pour l'honneur, par devoir, voire pour le plaisir – pour le diable quoi ! nenni ! nada ! niente ! niet ! »  
- J. Delteil, *La Deltheillerie*.

à propos de la Liberté et des plaisirs simples :

« Oh ! mon Guieu ! si vous existez,  
Donnez-nous la moëll' d'être libres  
Et d'remett' tout en équilibre  
Suivant la grâce et la bonté !  
J'suis su' la Terr', c'est pour y vivre,  
J'ai des poumons pour respirer,  
Des yeux pour voir, non pour pleurer,  
Un cerveau pour lir' tous les livres,  
Un estomac pour l'satisfaire,  
Un cœur pour aimer, non haïr,  
Des mains pour cueillir le plaisir (...)  
Nos pèr's ont assez cravaillé  
Et bien assez égorgillé !  
L'Homme' de not' temps faut qu'y s'arr'pose  
Et qu'l'Existenc' lui tourne en rose. »

- J-Rictus, *Le printemps – Prière.*

« L'homme est créé et mis au monde pour être heureux, le plaisir est son climat naturel, la sensualité son instrument idéal ; j'entends le plaisir total, le contentement absolu du corps, du cœur et de l'âme, indivisibles. Sensibilité et sensualité sont les deux mamelles de l'âme. (...). Le monde est spécialement conçu à notre usage et délectation. » - J. Delteil

à propos de Jésus, figure de Dieu :

« Et ben ! moi... hier, j'l'ai rencontré  
après menuit, au coin d'eun' rue,  
il est v'nu su' moi et j'y ai dit :  
- bonsoir... te v'là ? comment, c'est toi ?  
comm' on s'rencontr'... n'en v'là d'eun' chance !  
tu m'épat's... t'es sorti d'ta Croix ?  
ça n'a pa du êt' très facile... (...)  
Rappliquez chaud ! Gn'a l'fils de Dieu  
Qui vient d'déringoler des cieux  
Et qui comme aut'fois est sans pieu,  
Su' l'pavé... quoi... sans feu ni lieu (...) » - J-Rictus, *Le revenant.*

« - Que faut-il faire ? balbutiait-il.

- Partir ! dit Jésus. Partir ! Partir ! Dieu au clair... droit à l'homme... les réveiller les hommes, les mobiliser... Ils ne savent pas ce qu'ils sont, ils dorment... Faut les leur affûter les quinquets, la leur torcher la jugeotte. Homme, réveille-toi ! Les attraper par la barbiche, par un bouton de culotte, par l'imagination... » - J. Delteil, *Jésus II.*